

Herbe : retour d'expérience.

Jeudi soir dernier, le 30 avril 2009 à 20h30, s'est déroulée la soirée projection-débat du film Herbe, à l'Athanor. Cet évènement s'inscrit dans l'"éducation des citoyens au développement durable". Nous avons organisé cette rencontre, dans le cadre de l'association d'ingénieurs pour un développement durable, I2D, de l'Ecole des Mines d'Albi-Carmaux (EMAC). Nous vous proposons un retour d'expérience, avec quelques commentaires sur la forme et le fond.

Sur la forme :

Près de 70 personnes¹ étaient présentes à l'évènement. Le public rassemblait :

- des professionnels de l'agriculture, éleveurs et techniciens
- des institutionnels, en particulier le président de la chambre d'agriculture , le président de la maison de l'élevage, ainsi qu'un enseignant du Lycée de Fonlabour et des représentants syndicaux
- des personnes de l'Ecole des Mines : personnel, doctorants et quelques élèves,
- des habitués, sensibles au thème abordé ou amateurs de ce type d'évènement,
- du grand public, en petit nombre...

Les deux catégories que l'on aurait souhaitées mieux représentées sont le grand public et les élèves. Pour une prochaine soirée, il faudra mettre l'accent sur la communication au grand public. L'information n'était manifestement pas bien passée.

Ce qui a marché est à reproduire :

- utiliser la presse écrite (Tarn Libre et le Paysan Tarnais), comme relais d'information la semaine précédant la soirée,
- diffuser des prospectus dans les magasins spécialisés et quelques autres points clé,

Nous avons identifié plusieurs points d'amélioration:

- diffuser aussi l'information sur la radio locale,
- d'une manière générale, transmettre l'information suffisamment à l'avance,
- mieux construire notre **affiche**, plus « lisible » au premier coup d'oeil, l'afficher suffisamment à l'avance, mieux évaluer le nombre d'affiches nécessaires (20 par exemple)
- faire fonctionner le **bouche à oreille**, par l'intermédiaire des principales structures d'emploi de l'albigeois

Nous mettrons en particulier l'accent sur ces deux derniers points !

Pour mobiliser un maximum de monde, le choix de la date doit aussi être fait judicieusement. L'Eco Festival organisé par la fac d'Albi au même moment a détourné une partie des participants potentiels. Il s'agit de trouver un compromis entre les autres évènements extérieurs, l'emploi du temps des élèves (stages, vacances, projets), le planning du cinéma. Il faut donc communiquer avec l'Université, qui doit être un relais

1 69 entrées comptabilisées par le cinéma.

d'information important. L'organisation d'une projection-débat au cinéma permet d'éviter toute la logistique, ce qui est confortable. La possibilité de projeter un film à l'Ecole des Mines doit cependant être étudiée.

Sur l'organisation en général de ce type de soirée, nous retenons un délai minimum de 2 mois, pour mobiliser les intervenants, diffuser l'information de manière efficace.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui sont intervenues pour l'animation du débat. **Merci** en particulier aux spécialistes de la table ronde, qui ont brillamment représenté le monde de l'élevage (de gauche à droite sur la table) :

- Manuel DONA : éleveur semi-intensif, au maïs et herbe;
- Pierre CHAMPAGNAC : président de la maison de l'élevage
- Jean-Paul JAUDON : technicien de la maison de l'élevage
- Christophe CHARBONNIER : ancien éleveur laitier à l'herbe, maintenant éleveur bovin viande en prairie tournant.

Nous avons eu aussi de nombreux témoignages très intéressants, dans le public : des éleveurs (François, Anne...), un enseignant de Fonlabour, le président de la chambre d'agriculture, des citoyens avertis !

De nombreuses questions et commentaires ont permis d'aborder les questions relatives à l'élevage, l'alimentation. Nous avons eu l'occasion de découvrir et d'apprendre beaucoup sur ce thème d'actualité !

En tant qu'organisateur, nous nous sommes gardé d'afficher une position, pour permettre une approche objective du sujet. L'animation du débat s'est plutôt bien passée. L'avantage, que nous nous en soyons chargé, est que nous sommes extérieurs au monde agricole, donc neutres. Un professionnel, par exemple un journaliste agricole, aurait eu une vision plus avisée. Cela aurait peut être permis une meilleure couverture du sujet.

De leur côté les institutionnels et les professionnels ont été agréablement surpris par la participation au débat, ainsi que la qualité du débat. Le risque de discussion polémique et d'affrontement politique a été évité. L'objectif de la soirée, qui était plutôt de comprendre, a été atteint. Ceux-ci sont demandeurs de tels évènements, qui leur permettent de communiquer avec les consommateurs. Là encore, on sent l'importance de mobiliser le grand public sur ce type d'évènement.

Sur le fond :

Le film n'impose pas de point de vue : il présente de manière brute les témoignages des éleveurs. Même si le message du film est clairement orienté, on n'impose pas d'opinion au public.

Cela contribue à une discussion ouverte sans prise de position radicale. Le débat qui a suivi le film a permis à chacun d'exprimer sa position, tout en écoutant et respectant des positions différentes.

Il ressort du film, que, d'un côté, les éleveurs en prairies sont bien dans leur tête, ils disent bien gagner leur vie, sinon mieux que ceux qui font de l'intensif conventionnel, heureux de leur indépendance vis à vis des groupes industriels et alimentaires et qu'ils sont fiers de leur rapport avec la nature. De l'autre côté, des éleveurs intensifs qui vivent sous les dettes, fiers de leurs outils techniques, convaincus que la technique leur apporte du confort, mais qui sont obligés de travailler toujours plus pour rembourser leurs dettes, plus loin des préoccupations environnementales, centrés sur les facteurs économiques,

anxieux et angoissés.

L'échange qui a suivi a précisé que la situation n'est pas aussi tranchée dans le Tarn, qu'en Bretagne. Il n'y a pas d'exploitation aussi intensives dans le Tarn. L'utilisation du maïs ne conduit pas aux mêmes dérives que dans le nord-ouest. Certaines exploitations se prêtent mal à un élevage à l'herbe du fait de la répartition territoriale des terres (parcelles trop éloignées de l'étable). Ainsi, il apparaît que les différentes techniques d'élevage ne sont pas en opposition, mais devraient avancer ensemble en fonction de la situation.

La mutation d'un élevage intensif au maïs à un élevage à l'herbe est cependant possible, y compris dans le Tarn. Nous avons eu plusieurs exemples lors de la discussion. Il apparaît que la mutation d'un système à l'autre n'est pas immédiate. Il faut compter 6 ans, pour passer à du 100% herbe. Il faut en effet acquérir un savoir faire plus pointu que pour la culture du maïs.

Sur la question de nourrir la planète, certains doutaient de la possibilité d'y parvenir avec une méthode à l'herbe. Les éleveurs concernés assurent qu'ils produisent leur cotas. L'enseignant précise que les techniques durables actuelles relèvent d'une "intensification écologique" de l'agriculture. Il insiste sur le fait que l'intensification n'est pas mauvaise en soi. Contrairement à l'intensification conventionnelle qui dégrade les sols et n'est donc pas durable, les techniques écologiques développées intelligemment semblent pouvoir relever le défi de nourrir la planète.

Merci à toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cet événement. Le succès de cette soirée nous encourage à renouveler l'expérience.

Rendez-vous à la rentrée pour de nouvelles projections-débats sur le thème du développement durable !

L'équipe,

Céline Léger, élève ingénieur IFI 2011,

Fanny Guitard, élève ingénieur IFI 2011,

François Veynandt, ingénieur-doctorant en Énergétique

et Patrick Blay, formation permanente aux écotechnologies, cycle ingénieurs et DD.